

Evaluation des consommations problématiques de benzodiazépines et apparentés dans une population clinique de sujets en demande de soins en addictologie pour une consommation problématique d'alcool - Etude COBALT



Aurore Morel^(1,2), Marie Grall-Bronnec^(2,3), Pascale Chauvin-Grellet⁽⁴⁾, Laura Wainstein^(1,2), Marie-Lyne Pinot⁽¹⁾, Pascale Jolliet^(1,2), Caroline Victorri-Vigneau^(1,2)



⁽¹⁾ CEIP-Addictovigilance, Service de Pharmacologie Clinique, CHU de Nantes

⁽²⁾ Equipe d'accueil 4275 : Biostatistique, Pharmacopépidémiologie et Mesures Subjectives en santé, Université de Nantes

⁽³⁾ Service d'Addictologie, CHU de Nantes

⁽⁴⁾ Département d'Addictologie, Association « Les Apsyades », Bouguenais



UNIVERSITÉ DE NANTES

INTRODUCTION

La consommation des médicaments psychotropes est très élevée en France. Cependant à notre connaissance, aucune étude n'a été effectuée sur l'usage et la dépendance aux benzodiazépines (BZD) dans une population alcoolodépendante en France. Quelques études internationales ont été réalisées sur la consommation de BZD dans une population de sujets alcoolodépendants mais les comparaisons entre elles sont difficiles (populations, périodes d'évaluation des consommations ou problématiques différentes).

OBJECTIFS

Objectif principal :

- Evaluer la **prévalence actuelle** des consommations problématiques de BZD et apparentés, dans une population de patients débutant des soins en addictologie pour une consommation problématique d'alcool.

Objectifs secondaires :

- **Identifier** les molécules BZD et apparentés les plus utilisées et/ou impliquées dans le développement d'une consommation problématique,
- **Caractériser** l'usage actuel et les consommations problématiques de BZD et apparentés dans cette population clinique.

RESULTATS

Description de la population : 1005 patients inclus, la majorité était des hommes, d'une moyenne d'âge de 43,7 ans et avec une bonne insertion sociale.

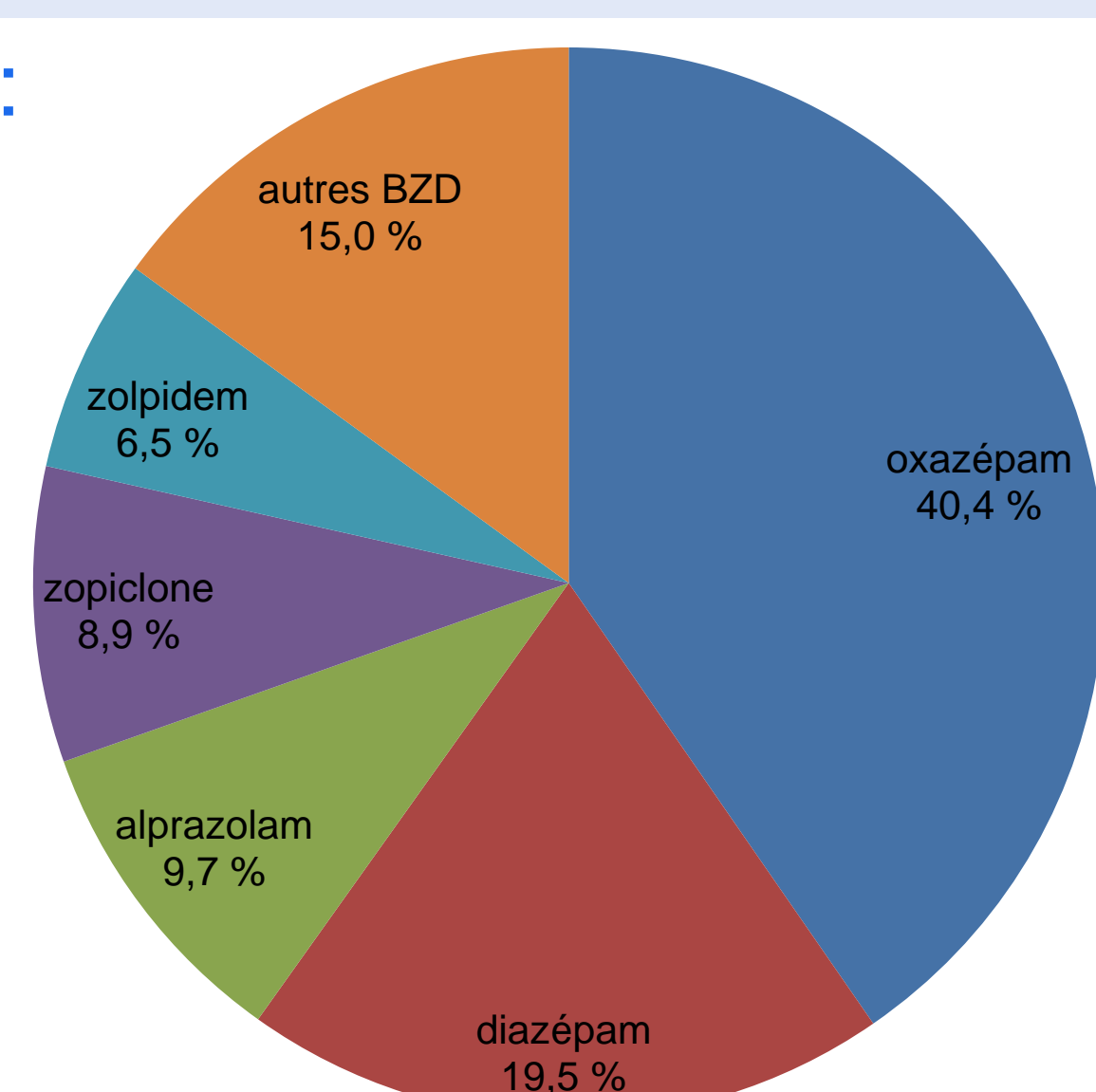
Consommation :

- Consommation d'au moins une BZD et apparentés pour 41,1 % des patients.
- **Prévalence** de la consommation problématique des BZD et apparentés de **21,6 % dans l'échantillon total ou de 22,4 %** quand les 35 patients avec un statut de consommation inconnue étaient exclus.
- **Prévalence** de la consommation problématique des BZD et apparentés de **52,5 % dans le sous-groupe des consommateurs de BZD et apparentés ou de 57,4 %** quand les 35 patients avec un statut de consommation inconnue étaient exclus.
- Ancienneté de la prise non conforme aux recommandations pour 53,2 % des anxiolytiques et pour 82,9 % des hypnotiques dont 4,9 % consommés depuis plus de 10 ans pour les anxiolytiques et 15,8 % pour les hypnotiques.
- Posologie supérieure aux recommandations pour environ 9 % des BZD et apparentés.
- Transgression très faible (nomadisme médical pour un patient et falsifications d'ordonnances pour deux patients).
- Potentialisation de l'effet des BZD et apparentés par l'alcool pour pratiquement la moitié des patients.

Répartition des différentes molécules :

Les cinq BZD et apparentés **les plus cités** sont :

- **oxazépam** (40,4 %),
- **diazépam** (19,5 %),
- **alprazolam** (9,7 %),
- **zopiclone** (8,9 %),
- **zolpidem** (6,5 %).



CONCLUSION

Insistons encore sur la nécessité de limiter la consommation de BZD et apparentés dans cette population ou d'en réduire au minimum la durée. La tolérance croisée entre les BZD et apparentés et l'alcool doit être monitorée, soulignons que presque la moitié des patients utilisent de l'alcool pour potentialiser l'effet des BZD.

METHODE

Design : Etude pilote, observationnelle, transversale, descriptive, multicentrique

Période : Recrutement exhaustif sur l'année 2013

Lieux : six CSAPA et un SSRA en région nantaise

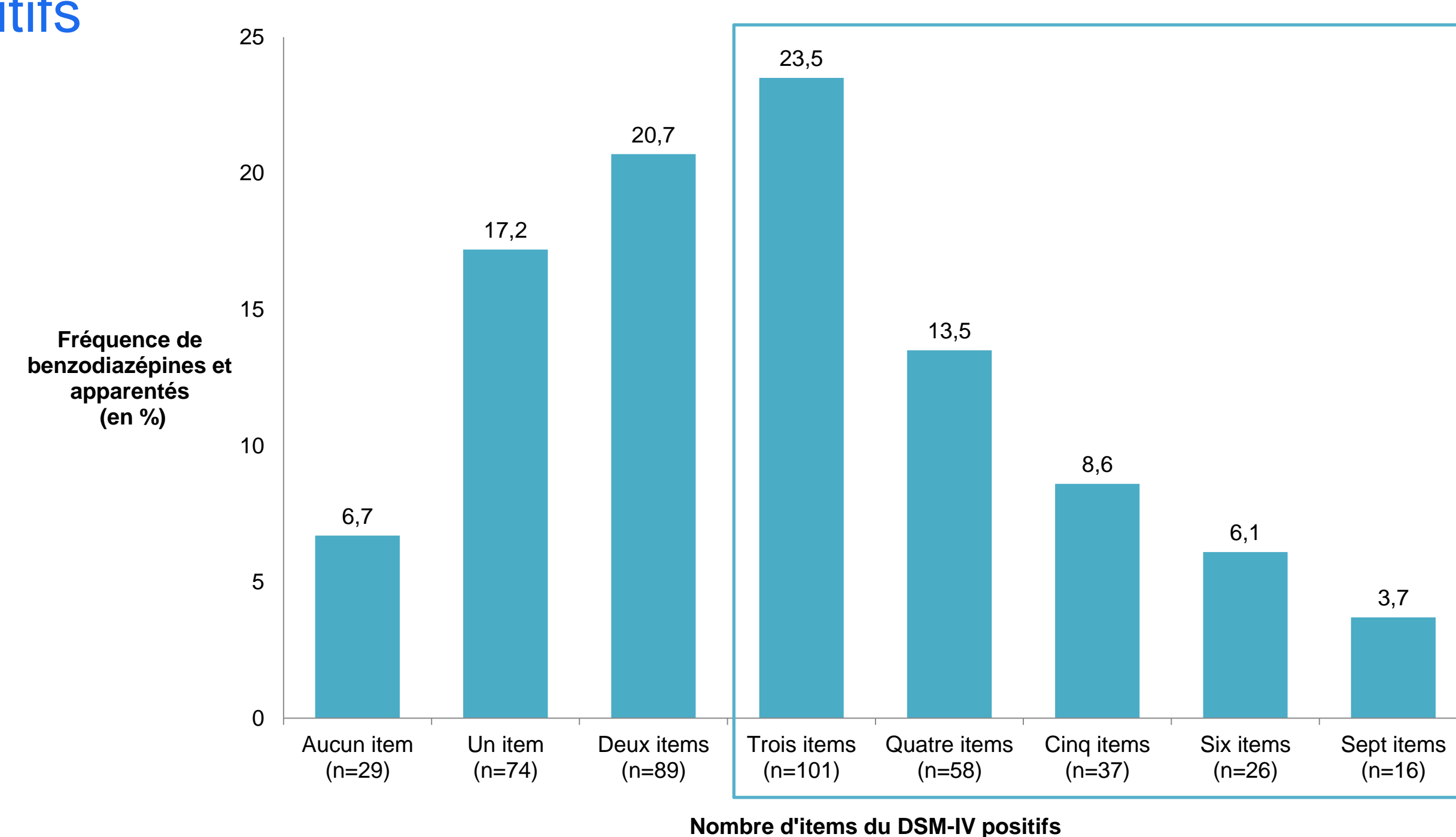
Critères d'inclusion :

- Sujets majeurs,
- Sujets se présentant pour une première demande de soins en addictologie pour une consommation problématique d'alcool,
- Sujets ayant accepté de répondre au questionnaire,
- Bonne compréhension de la langue française.

Outil d'évaluation : Questionnaire *ad hoc* anonyme constitué d'une hétéro-évaluation et d'une auto-évaluation.

Critère de jugement principal : Une consommation était définie comme problématique quand au moins trois critères diagnostiques de dépendance à une substance du DSM-IV étaient présents.

Analyse quantitative : Répartition du nombre d'items du DSM-IV positifs



Analyse qualitative :

Items du DSM-IV les plus représentés pour l'ensemble des BZD et apparentés sont :

- les symptômes de sevrage (69,6 %),
- le désir ou la tentative de réduction ou d'arrêt (65,6 %),
- les problèmes de santé engendrés par les BZD et apparentés (57,5 %).

DISCUSSION

Le pourcentage de consommateurs de BZD et apparentés et la prévalence de consommation problématique correspondent à la fourchette haute de la littérature.

L'oxazépam et le diazépam étaient les molécules les plus retrouvées, ce sont les plus prescrites dans le sevrage alcoolique.

Dans la nouvelle version du *Diagnostic and statistical manual of mental disorders* (le DSM-5), une quantification des items diagnostiques est proposée afin de caractériser la sévérité de la consommation. Ainsi la consommation problématique est considérée comme « mild », « moderate » ou « severe ». Dans un esprit de quantification mais selon le DSM-IV, on constate que la proportion de molécules avec 3 items positifs est la plus importante et que peu de BZD et apparentés ont 7 items positifs. Même si la méthodologie ne nous permet pas la quantification proposée dans le DSM-5, on peut faire l'hypothèse que la sévérité des consommations retrouvées dans notre étude se situerait majoritairement dans la catégorie « moderate ».